



Parution Plaisirs de la Chasse, n°712, novembre 2011:

Entretien entre Monsieur Paul Henri Hanssen Catta et Robert Brand, Président du CFCRHB.

Plaisirs de la chasse – *Le CFCRHB veut éviter les risques de "marchandisation" qui sont à l'origine de bien des déboires pour de nombreuses races. Mais ce contrôle de la production n'est-il pas un frein au développement de la recherche du grand gibier blessé en France ?*

Robert Brand – Avec plus de six mille interventions enregistrées par environ cent vingt de nos chiens officiant dans l'hexagone pour la saison passée, le CFCRHB peut s'enorgueillir de contribuer pour une part non négligeable à ce que l'on appelle « promotion de la recherche ». Les chiffres consolidés toutes races confondues avoisinent les quinze mille recherches. On peut donc être "discret", en agissant très efficacement sur le terrain. Certes, ces résultats obtenus sur le terrain par nos trop rares chiens de Rouge, en indisposent plus d'un... Car il convient ici de rappeler les prêches tenus depuis une trentaine d'années par les théologiens de la recherche chez qui ces chiffres remarquables provoquent une forme de tachycardie : « toutes les races de chasse ou presque » conviennent à cette discipline, sans compter les races qui n'en sont pas ! En toute bonne foi, on peut donc s'interroger en quoi la prétendue rareté de nos deux races ferait entrave à la progression de la recherche du grand gibier blessé dans l'hexagone ? Il s'agit là d'un bien mauvais procès.

PIC – *La "filière" du Club français du chien rouge du Hanovre et de Bavière n'est plus la seule permettant d'obtenir un chiot de l'une ou l'autre de ses races. Y voyez-vous un risque pour l'intégrité de ses races où une chance pour leur "démocratisation" ?*

R. B. – Il faut bien comprendre les objectifs inchangés du suivi cynophile : la conservation des qualités intrinsèques de travail, standard et santé sur les vingt-huit ascendants que compte un pedigree. La grille de sélection adoptée par le Club français reflète cette volonté de « préservation » et a été validée par la Société centrale canine. Elle est donc conforme aux exigences de la cynophilie française envers les clubs de race et ne présente aucune extravagance liée à une sélection implacable... Juste des règles compréhensibles et accessibles à tous les conducteurs motivés, pour prolonger la "belle ouvrage" effectué en amont depuis des décennies par les clubs affiliés à l'Union internationale des chiens de rouge.

Quelle que soit la race, avouez que pouvoir présenter des pedigrees où les vingt-huit ascendants (14/14) présentent tous les critères demandés peut faire rêver comme base d'élevage... mais exige de la constance dans la démarche et un intérêt au chien avant toute chose. C'est ce que le Club essaie non sans difficulté, de maintenir et de promouvoir en toute clarté auprès de ses membres et... des éleveurs qu'ils s'appellent "amateurs" ou "professionnels" : quelle importance à partir du moment où ils font travailler leurs chiens ? En matière d'élevage, le Club n'empêche personne et n'en a pas d'ailleurs les moyens. Pour autant, il n'a pas à encourager des démarches qui ne correspondent pas aux buts recherchés. Est-ce du protectionnisme ? En tout cas, les

éleveurs, quel que soit leur "label", sont soumis à la même contrainte in fine : "écouler leur production" ...

PIC – *Le CFCRHB est-il opposé à la professionnalisation de l'élevage des Rouges ?*

R. B. – Sortons momentanément de nos considérations cynophiles pour un langage plus "mercantile" : nos chiens de Rouge sont en quelque sorte en tête de gondole dans la diversité des races adaptées à la pratique de la recherche. Les critères de d'élevage du Club gênent considérablement des éleveurs partisans du moindre effort, et n'ayant pour la plupart aucune pratique réelle de terrain dans la discipline qu'ils prétendent promouvoir par la vente de leurs produits. Alors que le Club tente de gérer les naissances en fonction de demandes effectives de conducteurs, les autres crient à la pénurie de chiots en produisant pour "sauver la recherche" !

Avec sur le papier quelque sept cents conducteurs officiant en France, dont une large partie n'échappe hélas pas au vieillissement de la population constatée dans le monde cynégétique, de quel besoin en chiens est-il vraiment question ? Tous les vœux d'acquisition formulés auprès du Club ont été exaucés cette année, à l'exception de deux demandes de Rouge du Hanovre formulées par des conducteurs ayant déjà un chien de cette race en pleine force de l'âge... Sachant que quelques chiots de Rouge de Bavière ayant le label de Travail « CFCRHB » cherchent encore des conducteurs motivés. Grâce aux éleveurs "cynophiles" et mercantiles, cette année aura vu l'éclosion sur les sites Internet les plus divers, entre un canapé et des machines à laver d'occasion, d'offres de chiots/chiens de Rouge qui, malgré "leur rareté", sont bien difficiles à écouler. Ainsi, presque tous les chiens produits en dehors du Club ne peuvent dépasser la cotation 1/6 sur la grille de sélection du CFCRHB/SCC, à la très mauvaise surprise des acheteurs ! Quel gâchis cynophile en effet... Qu'il est simple pour les "débatteurs" d'en affubler la cause sans hésiter à dénoncer des contraintes despotiques... que l'on retrouve dans presque toutes les grilles de sélection des clubs de races soumises au travail. Malgré l'élevage "confidentiel", le Club a toujours recommandé à ses éleveurs la vente des chiots à un prix abordable, voire "démocratique", ce qui est effectif.

PIC – *L'avenir de ses races est lié au développement de la recherche. Que manque-t-il à celle-ci pour qu'elle prenne un véritable essor en France ?*

Laisser croire que la simple acquisition d'un chien de Rouge faciliterait la tâche du conducteur débutant ou pas serait une forme de "publicité mensongère" dont le Club n'a pas usage et pour cause. Les sophistes en la matière ne manquent pas, et c'est de bon semble-t-il, de "germaniser" le CFCRHB pour mieux faire oublier leurs propres manquements à ce qu'ils croient bon de dénoncer.

Contrairement à ce que nous souhaitons, la promotion de la recherche du grand gibier blessé telle qu'elle est structurée en France ne rime pas avec cynophilie : comme je l'ai déjà écrit par ailleurs, il n'existe pas de "culture" du chien de Rouge telle qu'elle s'est développée outre Rhin.

Il est naïf voire irresponsable de laisser croire que la pratique de la recherche puisse être "vulgarisée" par le simple fait de l'acquisition d'un chien de Rouge. À l'heure où la recherche du grand gibier blessé en France aborde une période charnière qui fragilise de fait son avenir, il faudra trouver d'autres arguments pour la pérenniser que d'évoquer le manque de chiens... et ce quelle qu'en soit la race ! Manque de compréhension et manque de cohérence rend toute cohésion utopique en théorie comme en pratique. La recherche associative du grand gibier blessé n'échappe pas à la coutume bien française d'être divisée dans ce qui devrait être une union, pour soutenir sa vocation

première qui, faut-il le rappeler, est la généralisation d'une pratique hautement éthique dont le monde cynégétique a grand besoin.

Taxé d'élitisme et accoutumé aux critiques de longue date, le Club persiste également dans sa démarche pédagogique : son stage apporte toutes les informations pour l'éducation du chiot/chien de Rouge afin d'éviter les erreurs qui peuvent compromettre sérieusement l'efficacité recherchée et le parcours du chien. Il explique clairement sa démarche associative. De plus, ce stage est ouvert aux conducteurs conduisant d'autres races... En quelque sorte, le savoir faire du Club est partagé avec ceux qui veulent bien l'entendre... ce qui est l'opposé de l'élitisme. Depuis des années, nos épreuves de travail forment à la conduite et à la compréhension de cette meute bien spécifique formée par le conducteur et son chien. Ces épreuves ont elles aussi été taxées de « suicidaires » avant d'être plagiées voire escamotées par leurs détracteurs !